



Bulletin du RCCET

Aucun cas confirmé de désomorphine (« Krokodil »/« Crocodile ») au Canada

Résumé

- Depuis septembre 2013, certains renseignements suggéraient la présence de la désomorphine (« Krokodil » ou « Crocodile ») au Canada et aux États-Unis, mais au 21 novembre 2013, il n'y a aucun cas confirmé de consommation de désomorphine au Canada ou aux États-Unis.
- Il se peut que les renseignements non confirmés proviennent de l'observation de dégâts importants sur l'épiderme près du point d'injection chez des personnes qui consomment des drogues. Ces plaies peuvent ressembler à celles provoquées par la désomorphine. Ce type de dommage tissulaire peut être dû aux adultérants dans les drogues injectées ou à des maladies comme le *Staphylococcus aureus* résistant à la méthicilline (SARM), une infection bactérienne.

Contexte

La désomorphine (également connue sous le nom de « Krokodil » ou « Crocodile ») est un opioïde synthétique dérivé de la morphine. Cette substance est d'une grave toxicité et ses effets nuisibles apparaissent beaucoup plus rapidement comparés à d'autres opioïdes. Consommée typiquement par injection, elle est associée à de graves dommages tissulaires près du point d'injection¹. D'abord signalée en Russie en 2003, sa consommation semble s'être répandue dès 2009 lorsque l'offre d'héroïne et d'autres opioïdes a été restreinte. Son appellation courante proviendrait des plaques ressemblant au cuir du crocodile qui apparaissent sur l'épiderme des personnes qui consomment cette substance.

Il y a eu récemment plusieurs renseignements non confirmés sur la présence de désomorphine aux États-Unis^{2,3} et au Canada⁴. Ces éléments d'information ont suscité une grande couverture médiatique qui s'explique peut-être par les images spectaculaires montrant les effets de la désomorphine qu'il est possible de retrouver sur Internet.

Cependant, jusqu'ici, il n'y a aucun cas de consommation de désomorphine confirmé par des rapports toxicologiques ou de laboratoire aux États-Unis^{5,6}. Le National Forensic Laboratory Information System [système des laboratoires judiciaires] de la Drug Enforcement Agency [agence américaine de lutte antidrogue] rapporte que deux pièces de 2004 se sont avérées être de la désomorphine, mais depuis, aucune autre n'a été recensée. De plus, le Centre canadien de lutte contre les toxicomanies (CCLT) a récemment appris qu'un cas présumé de désomorphine signalé en Ontario, au Canada, n'a également pas été confirmé. Donc, au 21 novembre 2013, le CCLT et le Réseau communautaire canadien d'épidémiologie des toxicomanies (RCCET) ne sont au courant d'aucun cas confirmé de désomorphine au Canada.



Il se peut que des cas présumés aient été signalés après observation de dégâts importants sur l'épiderme près du point d'injection chez des personnes qui consomment des drogues injectables. Ces plaies ressemblaient peut-être à celles associées à la désomorphine. Ce type de dommage tissulaire peut être dû aux adultérants dans les drogues injectées ou à des maladies comme le *Staphylococcus aureus* résistant à la méthicilline (SARM), une infection bactérienne. De tels dommages tissulaires viennent souligner les dangers inhérents de la consommation de drogues injectables ainsi que l'importance d'éviter le partage d'aiguilles chez les personnes qui en consomment.

Le RCCET continuera à suivre la situation liée à la désomorphine au Canada. Si vous avez des questions, des commentaires ou de l'information; si vous aimeriez corriger certains renseignements présentés dans cette alerte; ou si vous désirez vous abonner aux bulletins du RCCET et recevoir des mises à jour au fur et à mesure que de nouveaux renseignements seront disponibles, écrivez-nous à RCCET@ccsa.ca.

Pour d'autres renseignements sur le RCCET et pour parcourir les alertes et bulletins sur les drogues précédents du RCCET, veuillez visiter www.CCENDU.ca.

Préparé par le CCLT en partenariat avec
le Réseau communautaire canadien d'épidémiologie des toxicomanies (RCCET)

¹ <http://toxnet.nlm.nih.gov/cgi-bin/sis/search/a?dbs+hsdb:@term+@DOCNO+8070>

² <http://www.theglobeandmail.com/news/world/flesh-eating-drug-krokodil-suspected-in-us-for-first-time/article14558663/>

³ http://articles.chicagotribune.com/2013-10-17/news/ct-met-chicago-krokodil-cases-20131017_1_kathleen-kane-willis-drug-policy-heroin

⁴ http://www.thestar.com/news/crime/2013/11/20/krokodil_the_dangerous_flesheating_street_drug_shows_up_in_niagara.html

⁵ http://articles.chicagotribune.com/2013-10-27/news/ct-met-krokodil-hunt-20131027_1_bath-salts-heroin-false-alarm

⁶ http://www.deadiversion.usdoj.gov/drug_chem_info/desomorphine.pdf

Le Réseau communautaire canadien d'épidémiologie des toxicomanies (RCCET) est un réseau pancanadien de partenaires communautaires qui s'échangent de l'information sur les tendances locales et les nouveaux enjeux touchant la consommation de substances et qui mettent en commun connaissances et outils propices à une collecte de données plus efficace.

Avertissement : Le CCLT a tout fait pour recenser et compiler l'information la meilleure et la plus fiable disponible sur le sujet, mais il ne peut, compte tenu de la nature de ce bulletin, confirmer la validité de toute l'information présentée ou tirée des liens fournis. Bien que le CCLT ait fait le maximum pour assurer l'exactitude de l'information, il n'offre aucune garantie ni ne fait aucune représentation, expresse ou implicite, quant à l'intégralité, à l'exactitude et à la fiabilité de l'information présentée dans cet avis ou de l'information contenue dans les liens fournis.

ISBN 978-1-77178-053-7

© Centre canadien de lutte contre les toxicomanies, 2013



Centre canadien de lutte
contre les toxicomanies
Canadian Centre
on Substance Abuse

Le Centre canadien de lutte contre les toxicomanies (CCLT) transforme des vies en mobilisant les gens et les connaissances afin de réduire les méfaits de l'alcool et des drogues sur la société. En partenariat avec des organismes publics et privés et des organisations non gouvernementales, il travaille à améliorer la santé et la sécurité des Canadiens.

Les activités et les produits du CCLT sont réalisés grâce à la contribution financière de Santé Canada. Les opinions exprimées par le CCLT ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.